

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 17

Artikel: Toast : 10 avril 1904
Autor: Jaques-Dalcrose, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerbe, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ont des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

M. **Jaques-Dalcroze** a bien voulu nous permettre de répondre au désir que nous ont exprimé de nombreuses personnes. Voici le toast qu'il a lu au banquet de clôture des fêtes du Centenaire, qui eut lieu, on le sait, le dimanche 10 courant, à l'hôtel Beau-Site.

Toast.

10 avril 1904

Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt enfui,
Depuis la prime conférence
Jusqu'au rendez-vous d'aujourd'hui!

Nous partions, en faisant la potte,
Pour éperonner le canton,
Le Conseiller en redingote
Et Bornand en simple veston,
L'on évangélisait la masse;

Moi, je lisais mon libretto;
Bornand, d'une voix jamais lasse,
Disait : « Il faut partir à tôt ! »
Le Conseiller présentait l'arme
En termes vibrants au drapeau...
Chacun y allait de sa larme
Et le public criait : « bravo ! » ...
Alors, nous visitions les caves
Et nous gorgions de vin clair et
(Si j'y avais mené Descaves
Il m'aurait pas pris pour Delmet !)
C'était le beau temps d'espérance
Et de tranquillité d'esprit...

Ah, que j'ai douce souvenance
Des conférences de district!

Puis le temps passe, l'on recrute,
L'on marche, mais c'est un peu lent :
Bornand commence à crier « Zut(e) ! »
Puis le téléphone à Meytan.

Vittel écrit, d'humeur joyeuse,
Que tout va bien — (Oh, quel amour !)
Hélas, on s'en rend compte un jour :
C'est l'amour à la paresseuse...
Bartré, pontife du clairon,
Jaton, lâchant son ministère,
Font du pétard, devant-derrrière,
Empêcheurs de frifer en rond...
Et voici s'ouvrir la campagne
Des bugles et des bombardons
Contre ces pauvres myrmidons
Que sont les cuivres d'Allemagne!
Le « Grutli » va foutezimasser,
L'« Avenir musical » nous tance...
Ah ! que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé!

Enfin, voici que l'on répète!
Ca va, ma foi, tout doux, tout doux...
L'on ne vient pas au rendez-vous,
L'on chante de façon discrète!
A Vevey, hélas, point de voix ;
Le comité brûle des cierges
Pour Pilet qui fournit des vierges
Et pour Mermod de Sainte-Croix,
Auquel pour son renfort fidèle,
Vevey doit aussi sa chandelle. —
Puis le Sentier fait des aveux :
Son diapason est de l'an douze...
Cela porte un coup à De Crouse
Qui s'en arrache les cheveux ! —
Les mamans discutent les mises
Des fillettes dans le ballet.

L'on ne doit pas voir de mollet,
L'on doit les vêtir en marquises,
L'une veut blanc, l'autre violet :
Et ça nous en fait voir de grises !...
Bonnard en mouille des chemises
Et Fivaz, dans son émotion
Ne sait plus faire une addition. —
Aubonne crie et se lamente :
« Les costumes sont trop coûteux ! »
Et Bornand lui permet, joyeux,
De s'en faire à trois francs cinquante. —
La Bacchanale est sans entrain,
François chante : « A la tienne, Etienne ! »
Et pour rendre Bacchus chrétien,
Fait gigoter l'Union chrétienne.
L'on se dégoûte, on est lassé...
Voici Gémier, mince de chance !
— Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé!

Or, Gémier, une âme bien née,
Joyeux de voir crier Bornand,
Pour faire honneur au Président
Crie à son tour dans sa tournée.
Tapie est engagé ; suivant
Son chef d'un pas que rien n'agit,
Faisant son devoir, mais veillant
A esquiver la ménagerie.
Jaques les suit, un peu vexé...
De voir Gémier, perdre patience...
Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé!

Les jours se suivent, Bornand... g.....
Et Bornand a vraiment raison ;
Les blés fleurissent à foison
Et c'est Bornand qui fait la meule.
Rita transpire pour de bon
Et se démène comme un homme ;
Elle retousse son jupon
Et proscrit le referendum (e).
A onze heures, c'est le rapport !
François est en retard, pour cause ;
Mais Mercanton est là ; l'on cause,
On prend le vermouth et l'on sort.
L'après-midi, l'on a séance
Chez Mercier, qui discute, accort,
Les costumes de la Maifentze,
Des Bourgeoises et puis encor !
— A Ouchy, l'on s'embarque en flotte
Sur la barque d'Auckenthaler ;
On pêche, on rit, on fait ribotte,
L'on se refiche l'âme en l'air.
On rêve succès et fortune,
On suit l'espoir dans le sillon
Et l'on voit danser Francillon
Le cake-walke au clair de lune.
Le soir, le Chœur Vaudois mérite
Les fleurs que nous lui octroyons.
Chacun sait que pour la conduite
C'est un ménage ad hoc, Troyon.

Et puis l'on entre chez Kugel,
L'on est en traîna, l'on chante, on vibre
Et l'on arbore sur sol libre
Les couleurs de tout l'arc-en-ciel.
L'on discute, l'on est en transe,
L'on pelotte Monsieur Capré...
Ah, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé!

O grand Bourgoz, ô gros Delgouffre,
Vous tous du clan musicien,
Vous tous qui, côtoyant le gou.Tre,

Cheminâtes en terre-plein...
Vous appelez-vous nos alarmes,
Nos espoirs, nos rancœurs, nos larmes,
Lors de l'ultime coup de feu
Des répétitions sur Beaulieu ?

François, en seyant uniforme
Circulant, vif et bien en forme,
Mercanton enlaçant Bobaïng,
Dommer grondant Laurent Sabin.
Gémier grondant Monsieur Tapie
Et Tapie à son tour grondant
Ces pauvres vaches qui s'oublent,
Dans la coulisse en attendant...
Isoz, faisant clouer ses planches,
Blanchard comptant ses robes blanches,
L'Harmonie, au jeu plein de feu,
Dont je ne dis pas davantage
Qu'elle joue aussi bien, en plein air, sur Beaulieu
Qu'à l'Hôtel Beau-Site, au potage.

De Meuron, répétant ses vers
En exhibant ses habits verts,
La voix de Bornand qui tout casse,
Et son chien qui passe et repasse,
Sabon, mouillant son doigt savant
Pour savoir d'où souffle le vent.
— Le clan des vierges qui battoille
Et l'église qui l... le camp
Gémier dansant sur un volcan,
La tempête à l'acte de Roille !
Le pigeonnier où, harassé,
Je souffle comme un cétaéc,
Les grenadiers qui me balencent...
Oh, que j'ai douce souvenance,
Du Festival trop tôt passé!

Et puis la presse, le canon
Sonnant rouge et vert, et blanc-rouge,
L'esprit local, qui bouge, bouge,
Ceux qui disent *oui*, d'autres *non* ;
Ceux qui jugent en patriotes
L'esprit indulgent, sans mic-mac,
Puis ceux, — il n'en fut pas des flottes, —
Qui, ayant mal à l'estomac,
Protestaient dru contre la fête,
Annonçaient un noir lendemain
Et cherchaient la petite bête,
Qu'ils avaient pourtant sous la main.
Les raisonneurs de la critique
Voulant me donner sur les doigts,
Parce que je suis un Vaudois
Et qu'ils ignorent la musique...
Et décochant à bout portant
Sur moi les flèches de leur rage
Dans l'espoir très exorbitant
D'augmenter un peu leur tirage ;...
Les pédants au ton concassé,
Saints apôtres de discordance...
Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé!

Mais mon cœur rit, mais mon cœur chante,
Et je suis heureux pour toujours,
Et je brave l'humeur méchante
Des esprits jaloux et balourds.
En mon cœur fleurit le poème,
De la joie ; — adieu les chagrins !
Je sais que tels de mes refrains
Resteront au pays que j'aime !...
La moisson germe, c'est fêté,
Et je revois comme en un rêve,
Les gars de bonne volonté,
Les esprits frémissant de sève

Qui m'ont aidé de leur santé,
De leur courage et de leur force,
De leurs âmes, de leurs esprits,
Pour faire jaillir de l'écorce
Le chant d'espoir de mon pays !

O pays lumineux que tout un peuple adore,
Nous l'avons en trois jours évoqué tout entier ;
Nous avons vu surgir à notre appel sonore,
Tes plaines et tes lacs et tes sommets altièrs.
Nous avons salué les vignes florissantes,
Dégringolant en rangs pressés le long des sentes,
Les grappes d'or bruni mûrissant au soleil,
Et nos celliers remplis de noble vin vermeil.
— Et la plaine a surgi, grasse, fertile et belle ;
Nous avons entendu battre son cœur fervent
— Car la terre possède un cœur aussi vivant
Que celui de nous tous qui sommes issus d'elle !...
... Les champs reposent ainsi que des gens,
Groupés en carrés, en losanges,
Le travail des aïeux a remué leurs flancs,
Les moissons emplissent les granges.
« Alleluia ! » — chante l'immensité !
Le grand ciel bleu sème des roses,
Et des gouttes de clarté
Pleuvent sur le bois enchanté...
Nous sommes entrés dans les vergers roses,
Nous avons, ravis, vu l'éveil des choses,
Vu s'épanouir, sur les verts pommiers,
La floraison des fruits superbes,
Puis au chant des coqs, du haut des fumiers,
La fumée dansant sur les grands feux d'herbes...
De la plaine monte un hymne éclatant,
Le vent fait vibrer les feuilles du tremble,
O mon pays, ton peuple t'aime tant
Que tout son cœur en tremble !

* *

Et tandis que légèrement
Et lentement coulaient les heures
Ainsi que des esquifs sur les eaux qu'ils effleurent,
... Tu nous es apparu candide, ô bleu Léman !
Lac de silence, miroir changeant, ô symphonie
De rythmes, de reflets, de couleurs et de sons,
O lac que le zéphir sillonne de frissons,
Où l'on voit se mirer des monts l'ombre bleue,
Où viennent expirer doucement les ruisseaux
Et que vont sillonnant, en troupe réunie,
Les beaux cygnes de neige, ces grands lys des eaux,
— Nous t'avons célébré, Léman, lac d'harmonie !
Puis nous avons aussi chanté les hommes forts
Qui ont rendu tes bords florissants et prospères,
Les héros d'autrefois, nos guides et nos pères,
Dont nous rêvons un jour d'imiter les efforts.
— Et, les voyant passer en cohortes hautaines,
Ne craignant que leur Dieu, braves au bras de fer...
... De sentir que leur sang coule encor en nos veines,
Nous avons relevé le front, d'un geste fier.
Et nous avons senti notre âme confiante

En l'avenir de confraternité
Sur lequel plane l'ombre souriante
Des héros tombés jadis pour la Liberté !
— Coulant des jours joyeux, sereins et monotones,
Nous fîmes trop longtemps insouciant de nos fers,
Et nous vivions ainsi que les oiseaux des airs
Qui ne sèment ni ne moissonnent...
Nous voulons travailler pour le pays béni,
Car travailler pour lui c'est lui être fidèle,
Et, s'il surgit demain de l'ombre un ennemi,
O glaive, aigle d'acier, tu sortiras du nid,
O drapeau vert et blanc, tu déploieras ton aile,
Eclair de nos canons, tu prendras ton essor
Et chez nos oppresseurs tu porteras la mort !

* *

O frères, mes amis, qui m'avez jugé digne
De chanter avec vous le pays bien-aimé,
Vous tous, Vaudois, auxquels j'en eus qu'à faire signe,
Pour vous voir accourir, le cœur enthousiasmé,
— Vaudoises à la voix d'argent, au clair sourire,
Qui avez du soleil romand tout plein les yeux
Et du ciel sombre en vos cheveux, —
— Fillettes qui chantez avant de savoir lire,
Enfantelets mignons, aux rires ingénus
Qui dansez sur nos cœurs avecque vos pieds nus, —
— Et vous, groupe de gens de vouloir et de tête,
Qui narguant les potins, bravant les trouble-fête, —
Avez rêvé —, avez conçu, — avez organisé
Et réussi du fait que vous avez osé...

A vous tous, citoyens, aimant votre patrie
Au point de lui donner (malgré la coterie

Des gens qui n'ont rien fait que de crier « *Assez !* »),
De votre temps, de votre art, de votre vaillance...
— A vous tous, ma reconnaissance
Par qui mon chemin fut tracé :
Oh, que j'ai douce souvenance
Du Festival trop tôt passé !

E. JAKUES-DALCROSE.

Des Bohémiens dans le mouvement.

La gendarmerie a conduit une bande nombreuse de bohémiens, hommes et femmes, au château d'Aigle, la veille de Pâques. Après leur avoir donné leur pitance, l'aimable hôte, M^{me} P., allait se retirer, les laissant apprécier la valeur de nos monuments historiques, lorsque le porte-parole de ces chevaliers errants lui demanda, comme une faveur, de lui procurer à lui et à ses compagnons des... cartes illustrées représentant l'ancienne résidence des baillis bernois.

Comme on le voit, c'étaient des bohémiens dans le mouvement.

AJAX.

Au clou, Boileau !

Il y avait une année à peine que le théâtre de Lausanne était ouvert.

Un soir, un certain nombre de spectateurs du paradis manifestaient bruyamment, par quelques coups de sifflets, même, contre un artiste qui ne leur plaisait pas.

L'agent de police intervient et menace les manifestants de les faire sortir.

— En tout cas, dit-il, on ne doit pas siffler !
— « C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant », riposte un des spectateurs.

— Qui a dit ça ? demande l'agent furieux.
— C'est Boileau !

— Eh bien que Boileau sorte tout de suite ou je le fais fourrer dedans.

Excès de civilité.

Un curé fribourgeois, qui vient souvent à Lausanne, s'arrête la semaine dernière dans un restaurant où il a dîné déjà quelques fois.

Le garçon le reconnaît, lui demande des nouvelles de sa santé et finit par lui dire :

... Et madame va bien ?

Oui ou non ?

Gédéon Taquetet avait été cité comme témoin dans un procès qui se plaçait devant un tribunal de district, voici une quarantaine d'années. Il était le seul témoin dont le substitut du procureur général espérait tirer parti pour étayer un réquisitoire qui s'annonçait comme un peu chancelant. Lorsqu'il eut décliné ses nom, prénoms, âge, titres et qualités et juré de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, Taquetet fut interrogé immédiatement par le représentant du ministère public, avec les ménagements dus à un homme qu'on cherche à gagner à sa cause.

— Monsieur Gédéon Taquetet, commença ce magistrat, pouvez-vous nous dire si vous avez vu... Je sais bien que vous n'avez rien vu du tout ; mais je suis obligé de vous poser tout de même cette question... Veuillez donc dire au Tribunal si vous avez vu dans la nuit du 24 au 25... Entendons-nous bien : ce n'est pas du 24 au 25, mais dans la nuit du 23 au 24 ; seulement, comme en raison d'une erreur du greffe, tout le procès roule sur cette malheureuse date du 24 au 25, force m'est aussi de m'y tenir... Or donc, Monsieur Gédéon Taquetet, avez-vous, dans la nuit du 24 au 25, vu l'accusé?... Je dois vous faire remarquer en passant qu'en vertu d'une demande reconventionnelle, l'accusé est en réalité le plaignant ; mais c'est là un point sur lequel je n'insiste pas,

car il m'entraînerait à des développements d'ordre juridique où vous n'entendriez pas grand'chose... En résumé, Monsieur Gédéon Taquetet, à la question toute simple que je vous pose, bornez-vous à répondre *oui* ou *non*... Eh bien ?

Gédéon ne dit ni oui ni non ; mais, regardant avec ahurissement les juges, les avocats, les huissiers, l'accusé-plaignant ou le plaignant-accusé, il poussa un : *hein ?* prolongé qui fit s'esclaffer tout le tribunal.

— Tot parâi ! l'è onco on rud' affère dein clliau tribunau, l'entendit-on marmotter en s'en allant ; ne lâi a pas de nâni, lâi faut dere ôi au bin na, coumeint tsi lo pétabosson !

V. F.

Il le fallait. — Mercredi, devant une salle archi-comble, on nous a donné *Faust*. La vogue de l'opéra de Gounod ne faillit point à Lausanne.

A ce propos, on nous rappelle une jolie anecdote sur la jeunesse du célèbre compositeur.

Au collège déjà, Gounod montrait un goût très prononcé pour la musique. On l'avait maintes fois surpris à écrire des notes et à en couvrir des pages entières, pendant les leçons.

Ses parents, qui ne voulaient pas qu'il devînt musicien, firent part de leurs inquiétudes au proviseur du collège. Celui-ci manda le petit Gounod et lui reprocha sévèrement d'avoir encore écrit des notes. L'enfant, sans se laisser troubler, répondit qu'il voulait être musicien.

Alors, pour mettre à l'épreuve ses dispositions musicales, le jeune Gounod fut appelé à composer une nouvelle musique sur la chanson de Joseph : *A peine au sortir de l'enfance*...

C'était pendant la récréation ; or, avant qu'elle fût terminée, le futur maestro était déjà revenu avec une page recouverte de musique.

— Eh bien, chante-moi cela, fit le proviseur, tout surpris de la rapidité avec laquelle l'ordre avait été exécuté.

Gounod se mit au piano, chanta en s'accompagnant et fit pleurer son maître.

Celui-ci attira à lui le jeune garçon et l'embrassant : « Ah ! ma foi, ils diront ce qu'ils voudront ; fais de la musique. »

C'est ce qu'a fait Gounod.

La livraison d'*avril* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La Mandchourie avant la guerre, par A.-O. Sibiriakov. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez. (Sixième partie.) — Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve, par Philippe Godet. (Troisième partie.) — Une vieille cité latine. Nettuno, par M.-C. Habert de Ginestet. — Nicolas Beets et Camera obscura, par J.-M. Duproix. (Seconde partie.) — Le miroir de Blancheneige. Conte, par René Morax. — Silhouettes argentines. Dona Maxima, par le Dr Machon. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :

Place de la Louve, 1, Lausanne.

Le suppléant. — Dis voi, Daniet, tu sais qu'y m'ont là nommé suppléant du pétabosson. Suppléant?... suppléant?... qu'est-ce que ça peut bien être ? Explique-me voi ça, toi qui sais tout.

— Mais c'est bien simple, mon pauvre Abram. Suppose que tu laboures avet tes deux chevaux, n'est-ce pas ?

— Ouai... Eh bien ?

— Eh bien, attends donc ; tu es bien pressé. Un de tes chevaux tombe malade là tout d'un coup. Tu le remplaces par un bœuf, n'est-ce pas ? Eh bien, le bœuf, c'est le suppléant. Comprends-tu, à présent ?